

PARTISAN

BULLETIN DE L'OCML VOIE PROLÉTARIENNE

tout le monde DETESTE LE PS

Plus de 3 mois que la mobilisation populaire contre la loi travail et son monde occupe le devant de la scène. Force est de constater qu'un noyau déterminé continue de faire vivre cette lutte.

Malgré la durée, l'épuisement, toutes les manipulations médiatiques, la féroce répression policière et judiciaire : l'hostilité à la politique du gouvernement et à ses méthodes reste massive.

Plus de miettes à nous donner : que des coups de matraque !

Inspirés des méthodes anti-émeutes en usage dans les quartiers populaires et dans les rassemblements type G20, tout l'appareil répressif d'Etat est mobilisé. N'oublions pas que des lois de sécurité intérieure de Sarkozy jusqu'au prolongement de l'Etat d'urgence, ils ont préparé le terrain. On voit bien à quoi ont servi tous ces dispositifs : matraquer, ficher, faire taire toute contestation sociale, maîtriser la misère sociale !

La violence des flics et des CRS comme de la justice est délirante : usage d'armes militaires, matraquage, mutilation, des camarades hospitalisés, des arrestations par centaine, des détentions provisoires sans dossier à charge ...

Car l'impérialisme français en crise n'a plus de miettes à nous donner : son maintien dans le jeu économique mondial passe par la restructuration avec des lois et des méthodes anti-populaires. Guerre dont nous sommes la chair à patron ... et à matraque si on résiste !

La couple est pleine ... Quelle alternative ?

La réponse est politique. Pas en allant tâter du côté du FN. Pas en rejouant la blague de l'alternance entre droite et gauche. Surtout pas en cédant à l'appel des sirènes d'un réformisme plus radical sauce Mélenchon ou Lordon : attendons 2017 et ça ira mieux !

Résister, c'est d'abord une question de survie. Mais cette résistance doit aussi être le début d'autre chose. Pour en dégager toutes les leçons pour l'avenir : les conflits que ce soit à l'échelle d'une boîte ou de la France entière sont de plus en plus durs. Exigent plus de préparation et d'organisation. Demandant formation et débats pour s'armer face à notre ennemi : la bourgeoisie et son Etat.

Nous avons donc besoin d'un Quartier Général, une organisation communiste sans compromission avec le capital et son monde ! C'est à cela que nous travaillons et c'est à cela que nous t'invitons à prendre part !

VP - PARTISAN . ORG
CONTACT@VP - PARTISAN . ORG



 /OCMLVP  /OCMLVP
BP 122 93403 SAINT-OUEN

SLOGANS CONTRE LA LOI TRAVAIL :

De l'argent il y en a dans les caisses du patronat
PARTAGEZ LES RICHESSES OU ON SE SERVIRA

Disséquons ce mot d'ordre :

De l'argent il y en a dans les caisses du patronat : oui, les bourgeois sont riches. Pourquoi sont-ils riches ? Parce qu'ils volent le fruit du travail à leur seul profit. Toute la richesse de la société est produite par le travail (et par la transformation de la nature). Les patrons ne produisent rien, ils accaparent tout. Leur « richesse » ne vient que du travail ouvrier.

Ils ne sont pas riches par simple avidité ou bassesse morale (quoi que souvent, ils sont aussi bien pourris individuellement), mais parce qu'ils sont en concurrence avec d'autres bourgeois. Un patron seul ne pourrait décider de faire « plus social » que ses concurrents : il perdrait tout.

Partagez les richesses : oui s'il vous plaît, partagez ce que vous nous avez extorqué. Pourquoi devrait-on partager avec nos exploiters ? Encore une fois, c'est nourrir l'illusion qu'il pourrait y avoir un équilibre entre le prédateur et ses proies, il suffirait de « partager » gentiment.

Ce que le patron verse comme salaire, c'est juste ce qu'il faut à l'ouvrier pour revenir bosser le lendemain. Mais dans un pays impérialiste comme la France, dont les capitalistes vivent non seulement du travail ici, mais de l'exploitation de l'ensemble de la planète, qu'il s'agisse des ressources naturelles ou du travail, beaucoup de salariés sont bien loin de la production. Nombreux sont ceux qui ne produisent pas de richesses et s'imaginent celles-ci comme quelque chose d'abstrait. Les ouvriers, eux, savent bien que c'est leur sueur et leur usure qui finit « dans les caisses du patronat ».

Une meilleure répartition, une augmentation des salaires, des pensions et des indemnités chômage, c'est sûr, on en a besoin tout de suite.

Mais pourquoi se contenter de miettes quand on pourrait choisir le parfum et la taille du gâteau ?

On veut non seulement vivre mieux, mais on veut surtout se débarrasser d'eux, pour décider collectivement quoi et comment produire : ce qui sera

réellement utile, sans s'user la santé au travail, sans piller et détruire la planète ...

Ou on se servira : (cette partie du slogan compte plus pour la rime que pour son sens). Donc on menace, s'ils ne partagent pas gentiment, de faire le partage par la force. Avec un bon rapport de force, on peut effectivement imposer des hausses de salaires. Mais si on parvient à construire ce rapport de force, on va plutôt faire la révolution, non ? On veut abattre ce système et écrire nos propres lois pour répartir de façon égalitaire les richesses (sous forme de services utiles à tous) et décider de tout démocratiquement.

SÉPARATION DU MÉDEF ET DE L'ÉTAT ?

Sur le constat, OK, l'Etat est bien celui du Capital, et particulièrement cette partie du Capital qui détient les grandes entreprises adhérentes au MEDEF.

Mais comment pourrait-il en être autrement ?

Toutes les institutions et structures de l'Etat sont faites sur mesure pour que s'exerce cette domination du Capital, qui est non seulement le pillage économique du travail, mais aussi l'organisation de toute la société dans ce seul but.

Demander la séparation du MEDEF et de l'Etat, c'est nourrir l'illusion que l'Etat, tel qu'il est, pourrait être neutre et arbitrer de façon équilibrée entre des classes aux intérêts irréconciliables.

C'est au fond imaginer qu'il serait possible d'avoir une société capitaliste harmonieuse, apaisée... Alors que le capitalisme est nécessairement une somme de violences faites aux travailleurs et que l'Etat est justement l'instrument de ces violences.

La seule façon de séparer le MEDEF et l'Etat sera de détruire ce système : détruire le Capital comme système d'exploitation de la majorité par une minorité, détruire l'Etat qui le permet et instaurer une véritable démocratie.

LES TUBES DU PRINTEMPS 2016

TOUT LE MONDE DÉTESTE LA POLICE !

S'il y a bien un slogan qui a été le "tube du printemps" c'est bien celui là.

Dans quasi toutes les manifestations, il a été scandé par des milliers de personnes. Quand on se rappelle, la manif du 11 janvier 2015 et de ses applaudissements des flics, on se dit que finalement les choses peuvent évoluer vite et parfois même dans le bon sens !

Et manif après manif ce slogan s'est imposé tant la répression a été importante pendant toute la mobilisation contre la loi Travail !

L'heure est évidemment à continuer à le scander mais aussi l'accompagner avec "Tout le monde déteste la répression !" Nous devons construire l'unité de tous les inculpés et refuser de faire le tri entre ceux qui ont "vraiment fait quelque chose" et ceux qui auraient "rien fait". Le débat n'est pas là, et en vrai on s'en fout !

Cependant, ne nous leurrions pas. Quand nous scandons "tout le monde déteste la police" c'est bien plus un souhait qu'une réalité.

Et par ailleurs, ce n'est même pas tout à fait vrai. Car la vraie limite de ce slogan c'est qu'il laisse sous entendre que la police serait quelque chose en soi, séparé et isolé face au reste du monde. Alors que nous le savons bien, elle est au service du maintien de l'ordre. De l'ordre

capitaliste.

C'est pour cela que nous scandons plus facilement "Police nationale / Milice du Capital" car au moins ça a le mérite de la clarté.

Mais ne boudons pas notre plaisir ! Entendre ce type de slogan s'imposer comme une référence dans une mobilisation sociale de masse cela montre d'une certaine manière une compréhension plus radicale et plus profonde que oui, la police et son Etat ne seront jamais de notre côté !



QUITTER L'UNION EUROPÉENNE OU Y RESTER : POUR LES PROLÉTAIRES, C'EST DU PAREIL AU MÊME

La sortie de l'Union européenne l'a emporté d'une courte tête au Royaume Uni. L'impérialisme mondial est en pleine restructuration, et il va falloir voir si seule la façade va changer avec le maintien des liens privilégiés qui subsisteront l'UE (c'est la volonté des monopoles), ou si une restructuration des blocs mondiaux va se mettre en place à cette occasion. De toute manière, quitter l'UE prendra plusieurs années au pays et les partisans chauvins de la rupture crient victoire un peu vite... [...]

Par ailleurs, aussi bien chez les partisans de la sortie que du maintien dans l'Union européenne, ce sont souvent les arguments les

plus réactionnaires qui ont le vent en poupe. Les partisans de la sortie de l'UE, le parti UKIP ou des membres du Parti conservateur, sont des néo-libéraux qui affirment que l'Union entrave la liberté des capitaux britanniques ou est trop ouverte aux migrants. Le premier ministre David Cameron défend qu'au contraire, rester dans l'UE est le meilleur moyen de se « débarrasser » des immigrants sur les autres pays d'Europe. [...]

Lire la déclaration de l'OCML VP en entier sur notre site internet :
<http://www.vp-partisan.org/article1644.html>

BRÈVES

OÙ EST LA VIOLENCE ? QUI SONT LES CASSEURS ?

Depuis maintenant plusieurs manifs, et en particulier à Paris, on nous refait systématiquement le coup. Les manifs seraient débordées par des hordes de casseurs apolitiques et hyper violents prêts à tout péter sur leur passage.

On entend même de plus en plus qu'ils seraient achetés par les flics ou mêmes qu'en fait ce sont des centaines de flics déguisés. Les théories du complot ont le vent en poupe...

Déjà soyons clairs, ceux qui sont derrière le terme "casseurs" sont des militants, qui pour la plupart se désignent comme autonomes ou anarchistes. Même si nous ne sommes pas d'accord avec leur tactique et bien souvent avec leur stratégie, il s'agit cependant d'une violence politisée, qui cible les symboles de notre oppression, et pas d'une violence gratuite qui frapperait sans distinction tout sur son passage. Les vitres cassées de l'hôpital Necker ne sont que le résultat de la confusion à ce moment.

Ensuite, nous n'opposons pas "violence" et "pacifisme". Nous affirmons en premier lieu que c'est d'abord la société capitaliste, l'Etat bourgeois, qui sont violents à notre égard, de toutes les manières possibles. On se focalise sur quelques vitres brisées, mais la suppression des jours de congés légaux en cas de maladie d'un proche, les suppressions de postes et la précarité massive dans la Santé, n'est-ce pas mille fois plus violent ? Nous, c'est cela qui nous fait enrager. Les quelques caillassages du 14 juin sont des choses futiles en comparaison.

Mais la question de notre violence doit aussi être posée. Il ne s'agit pas d'opposer manif de masse syndicale et action coups de poings contre des banques. La preuve,

un certain nombre de militants syndicaux n'hésitent bien souvent pas à s'affronter avec les flics et à faire des actions dites violentes.

L'important est de situer la violence dans son contexte politique. Les actions isolées au coeur des manifs, sans se soucier du niveau d'organisation et d'auto-défense de celles et ceux autour sont pour nous des erreurs tactiques qui montrent bien souvent une attitude élitiste voir méprisante pour celles et ceux qui n'en sont pas là.

La « solidarité entre chasubles rouges et k-way noirs » ne doit pas être idéalisée : l'unité se fait autour d'une tactique et d'un projet. A construire dans le débat et la confrontation politique.

Mais malgré des désaccords, jamais nous ne devons faire le jeu de la bourgeoisie et de sa police.

C'est ce que font bien souvent les services d'ordre des centrales syndicales ou des partis politiques qui servent trop souvent d'auxiliaires à la Police. Les militants révolutionnaires et combatifs doivent refuser de collaborer avec elle pour désigner certains groupes à la répression. C'est une question de principe.

Mao disait "la politique commande au fusil", et bien nous disons nous "la politique commande au pavé".

Nous ne refusons donc a priori aucune tactique, aucune forme d'intervention, dans la mesure évidemment où elle ne s'oppose pas à notre stratégie - le communisme. Travail dans les syndicats ou à l'inverse création de nouvelles structures autonomes, participation à des actions dites illégales... aucun lieu de bataille n'est à rejeter par principe. Tout est question d'analyse politique à un moment donné, en fonction des objectifs de la révolution.



**L'OCML Voie Proletarienne,
ce que nous sommes :**



Pour recevoir gratuitement



Inscrivez-vous à notre infolettre sur
VP-PARTISAN.ORG